

Olivier Walusinski

**Les 33 internes de Jean-Martin Charcot
à La Salpêtrière de 1862 à 1893**



Les 33 internes de Jean-Martin Charcot
à La Salpêtrière de 1862 à 1893

En couverture :

Jean-Martin Charcot au centre,
avec à sa gauche Paul Blocq et derrière celui-ci Émile Parmentier
avec à sa droite Georges Guinon et derrière celui-ci Achille Souques
Photographie réalisée en 1890.

©Bibliothèque de l'Académie nationale de Médecine.

Quatrième de couverture :

Division Mazarin de La Salpêtrière en 1941
gravure d'Irène Zurkinden (1909-1987)

Composition en Minion Pro de Robert Slimbach par Olivier Walusinski

Papier couché brillant 90g

Création graphique de la couverture : Olivier Walusinski

Dépôt légal : janvier 2021



ISBN 978-2-9573436-1-4

EAN 9782957343614

Impression : Présence Graphique

2 rue de la Pinsonnière

37260 Monts

Tél : (33) 2 47 34 25 40

ww.presence-graphique.fr

En application des articles L. 22-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre d'exploitation du droit de copie (CFC 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris).

Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© 2021, Olivier Walusinski – Oscitatio – F28160 Brou

Olivier Walusinski

**Les 33 internes de Jean-Martin Charcot
à La Salpêtrière de 1862 à 1893**

Préface de Julien Bogousslavsky

OSCITATIO

Remerciements

Les données nécessaires à l'élaboration de ce travail n'auraient pas pu être recueillies sans l'aide irremplaçable :

- des conservateurs du service d'histoire de la médecine au sein de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé, 12 rue de l'École de Médecine, Paris VI^e.
- des conservateurs de la bibliothèque de l'Académie de Médecine 16 rue Bonaparte, Paris VI^e.
- des conservateurs des archives de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris Hôpital Bicêtre, 78, rue du Général Leclerc, 94270 Le Kremlin-Bicêtre

Tous mes plus chaleureux remerciements à Mesdames Stéphanie Charreaux, Solenne Coutagne, Estelle Lambert, Altea Swan et Messieurs Jean-François Vincent, Jérôme van Wijland, Damien Blanchard.

Pour leurs relectures critiques attentives et leurs corrections, je remercie chaleureusement mes amis Hubert Déchy et Jacques Poirier.

Toute ma gratitude et mes remerciements à Julien Bogousslavsky pour avoir accepté de rédiger la préface de ce livre.

Sources des illustrations :

Archives de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris,
Bibliothèque interuniversitaire de santé (Université de Paris),
Bibliothèque de l'Académie de Médecine,
Wellcome Collection (London),
Collection personnelle de l'auteur.

Les biographies des internes se succèdent dans l'ordre chronologique de 1862 à 1893.
Ce livre peut être lu par chapitre, indépendamment les uns des autres.
La répétition de certaines références est volontaire afin d'autoriser cet abord discontinu.

Préface

L'Histoire est peut-être une des branches d'études humaines majeures, car c'est elle qui nous définit individuellement et collectivement, contrairement aux espèces animales, lesquelles n'ont pas d'histoire, comme déjà Rousseau l'écrivait. Et c'est bien l'Histoire qui permet ce qu'est la science actuelle.

Historiquement et dans cette perspective, Jean-Martin Charcot est, à juste titre, considéré comme le père de la neurologie moderne, mais il est moins connu qu'il est aussi le père de la psychiatrie moderne. En effet, alors qu'il était lui-même d'abord et avant tout un « *pathologiste* » général, dont la carrière académique débuta en 1862 à La Salpêtrière en compagnie de son collègue et ami Alfred Vulpian, ce fut lui qui put établir, plusieurs années plus tard en 1877, la première chaire des maladies mentales et de l'encéphale pour son protégé Benjamin Ball. Cette chaire était d'une importance majeure car elle sonnait le glas de l'aliénisme. Elle précéda de peu la création de la première chaire de neurologie, que Charcot établit pour lui-même en 1882, la chaire de clinique des maladies du système nerveux.

Durant ses 33 ans de carrière académique, Charcot resta dans le même hôpital, ce qui lui permit indiscutablement de construire une vraie école locale consacrée au système nerveux, sans autre pareille dans le monde, avec 33 internes, dont la plupart laissèrent des traces significatives dans la littérature neurologique, mais aussi avec de nombreux autres collaborateurs. C'est ainsi que des médecins devenus par la suite prestigieux étudièrent et travaillèrent chez Charcot, comme Bourneville, Bouchard, Marie, Gilles de la Tourette ou Ballet. Olivier Walusinski nous fait ici pénétrer dans cette succession foisonnante en ajoutant aux 33 le nom de Babinski, qui ne fut pas interne mais directement chef de clinique de Charcot. D'autres élèves ne furent d'ailleurs pas moins prestigieux, si l'on évoque par exemple Sigmund Freud ou Pierre Janet.

Il ne pouvait y avoir de meilleur biographe qu'Olivier Walusinski pour aborder cette procession de grands et moins grands noms à travers le prisme de l'internat chez Charcot. Et il nous donne là une véritable histoire de la médecine et des maladies du système nerveux durant cette période si riche en découvertes que fut la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Olivier Walusinski s'inscrit ici dans la lignée des meilleurs auteurs historiens de la neurologie auprès de Michel Bonduelle (Charcot), Jacques Poirier (Babinski, Brissaud, les Dejerine), ou Laurent Tatu (Roussy), en passant... par lui-même avec son opus définitif consacré à Gilles de la Tourette.

Avec ces autres études, le présent ouvrage est d'autant plus précieux et bienvenu qu'il compense avantageusement le vide laissé par les auteurs anglo-américains dans ce domaine passionnant des biographies neurologiques.

Julien Bogousslavsky
Montreux, Suisse.

Bogousslavsky J., et al. Neurological Disorders in Famous Artists.
FNN 19. Karger. 2005.
FNN 22. Karger. 2007.
FNN 27. Karger. 2010.
FNN 43. Karger. 2018.

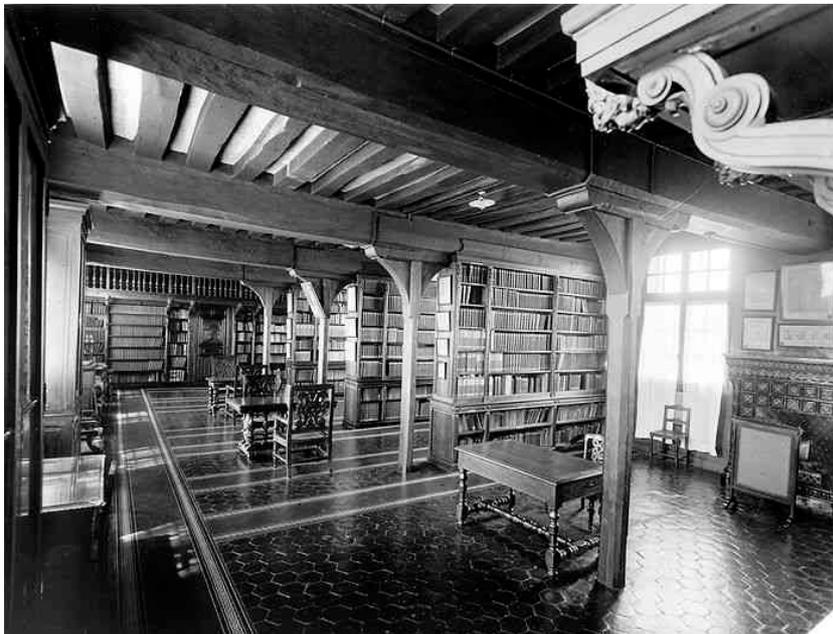
Bogousslavsky J., et al. Following Charcot: A Forgotten History of Neurology and Psychiatry. FNN 29. Karger. 2011.

Bogousslavsky J., et al. Literary Medicine: Brain Disease and Doctors in Novels, Theater, and Film. FNN 31. Karger. 2013.

Bogousslavsky J., et al. Hysteria: The Rise of an Enigma. FNN 35. Karger. 2014.

Bogousslavsky J., et al. War Neurology. FNN 38. Karger. 2016.

Bogousslavsky J., et al. A History of Neuropsychology. FNN 44. Karger. 2019.



Bibliothèque Charcot à La Salpêtrière.

Introduction

L'externat, l'internat

Issu des conséquences de la Révolution Française, l'enseignement de la médecine a connu, en France, une dichotomie qui perdura jusqu'au XX^e siècle. L'enseignement théorique officiel est délivré à la Faculté de Médecine devant laquelle se soutient une thèse de doctorat, dite thèse d'exercice, à la fin des études. Ces études pouvaient théoriquement s'achever sans que la pratique clinique auprès des malades n'ait été abordée.

Napoléon Bonaparte est mondialement réputé comme génie militaire et conquérant, mais son œuvre d'administrateur, moins connue, lui survit encore à notre époque. Afin de créer des corps d'élite dans tous les domaines, il crée, à côté de l'Université, des Écoles dont l'entrée n'est possible que par des concours très sélectifs, formant, par exemple, des officiers pour l'armée (École Polytechnique), des ingénieurs (École des Ponts et Chaussées, École des Mines), des enseignants (École Normale Supérieure).

Suivant le même principe, le 10 février 1802 (X (4 ventôse an X), un décret portant sur un « *règlement général pour le service de santé* » institue l'Externat et l'Internat des hôpitaux de Paris afin de sélectionner les futurs médecins les plus compétents. L'article 24 de ce décret précise que « *l'examen pour les élèves internes en médecine ou en chirurgie aura pour but de constater qu'ils sont en état de profiter de l'instruction pratique que l'on acquiert dans les hospices ; en conséquence, ils seront interrogés sur les différentes parties qui constituent la théorie de l'art. Toutefois, l'examen sera plus particulièrement dirigé vers la partie d'instruction nécessaire à la place à laquelle ils aspireront* ». Quelques décennies plus tard, seront constitués sur les mêmes principes des externats et des internats des hôpitaux de province¹.

Initialement le concours de l'externat comporte une épreuve écrite et une épreuve orale, puis de 1868 à 1924 deux épreuves uniquement orales, puis de 1924 à 1964 uniquement écrites². Le premier concours de l'internat de Paris se déroule le 13 septembre 1802 (26 fructidor an X) dans la salle du conseil des hospices de la préfecture de la Seine. Sur les 64 candidats qui se présentent, 24 sont nommés. Le major de cette première promotion est Louis Jean Baptiste Alin (1774-1831). Le quatrième est Louis Vivant Lagneau (1781-1867), futur chirurgien renommé des armées napoléoniennes.

En marge de l'enseignement universitaire, l'étudiant en médecine se forme donc au lit du malade, au mieux après avoir été reçu au concours de l'externat. A défaut, il écrit sur sa thèse « *ancien élève des hôpitaux* ». L'externe n'est pas logé à l'hôpital et n'a pas de responsabilité diagnostique ni thérapeutique. Au bout de deux ans, après avoir suivi des conférences à titre

¹ Poirier J, Derouesné C. L'éducation médicale en France de la Révolution à nos jours. Paris : Hermann. 2017.

² Poirier J. L'externat des hôpitaux de Paris (1802-1968). Paris : Hermann. 2012.

privé, auprès de vieux internes ou de jeunes chefs de clinique, il se présente au concours de l'internat. En cas d'échec, après une troisième année d'externat, si l'externe souhaite poursuivre et retenter l'internat, il doit repasser le concours de l'externat. A côté de l'internat des hôpitaux de l'Assistance publique, il existe un concours de l'internat des asiles, assurant une formation auprès des aliénistes.

L'interne est alors un salarié de l'administration hospitalière et non de l'Université. Initialement et pendant un siècle et demi, comprenant donc la période qui nous intéresse, il n'y a pas de programme officiel. Le concours comporte une épreuve écrite, puis, quelques semaines plus tard, une lecture orale de la copie écrite, argumentée par les paires, face à un jury puis une épreuve orale. Le concours est difficile, 10 à 15% des candidats sont admis. Dès 1809, les premiers collés au concours sont néanmoins recrutés avec le titre d'interne provisoire afin de remplacer les places vacantes avant le concours suivant.

« A l'hôpital, l'interne, collaborateur direct du chef de service, accède par compagnonnage à une formation médicale de haute qualité, inaccessible aux simples étudiants en médecine, stagiaires dans les hôpitaux. Le titre d'interne est le sésame pour une carrière hospitalière »¹. En effet, après quatre années, l'interne a le choix soit de s'installer comme médecin en ville soit de continuer une carrière universitaire (chef de clinique, agrégé, professeur) et / ou hospitalière (médecin du Bureau central, c'est à dire médecin des hôpitaux). Cet enchevêtrement complexe est mal compris hors de France.

Jean-Martin Charcot

Jean-Martin Charcot (1825-1893) est reçu bachelier le 31 août 1843 et s'inscrit en Faculté de Médecine. Après le concours de l'externat réussi dès décembre 1845, Charcot est nommé interne provisoire en 1847, puis reçu le 18 décembre 1848 à l'internat des Hôpitaux de Paris en compagnie d'Alfred Vulpian (1826-1887) et d'Alexandre Axenfeld (1825-1876). Successivement interne de Louis Béhier (1813-1876), Pierre Rayet (1793-1867), Pierre-Adolphe Piorry (1794-1879) et en quatrième année d'Eugène Cazalis (1808-1883) à La Salpêtrière : « il y recueillit les éléments de sa thèse inaugurale, sut apprécier les ressources inépuisables entassées dans cet hospice et prit dès lors la résolution d'y revenir comme médecin »³.

La thèse de Charcot est sa première œuvre nosographique. Il y distingue la goutte des rhumatismes chroniques (reconnus aujourd'hui en polyarthrite rhumatoïde d'une part et en arthrose d'autre part). L'importance qu'il accorde aux références des littératures anglaise et allemande signe non seulement son érudition, sa maîtrise des langues étrangères, mais aussi constitue

³ Joffroy A. Jean-Martin Charcot.
Archives de Médecine expérimentale et d'Anatomie pathologique 1893;5:577-606.